UN RECIT D'AUTREFOIS

NAIVE LÉGENDE DE LA NOEL

(Pour *La Famille*)

Celle-là je l'ai recueillie, dans sa simplicité, toute primitive, des lèvres d'une bonne vieille grand mère qui narrait, à notre immense admiration d'enfants, il y a déjà quelques années passées, toute une série de contes et d'histoires se rapportant aux *messes de minuit* Je l'ai retenue entre toutes les autres parce qu'elle avait plus vivement frappé mon imagination de garçonnet, aussi crédule que curieux, peut-être à cause de son extrême naïveté.

Tout bonnement, c'était exquis d'entendre la grand maman nous raconter cela du ton le plus naturel du monde, comme s'il se fut agi d'un évènement ne faisant aucun doute à travers sa longue histoire. Je suis tout confus à la pensée que je vais forcément rester, en essayant de me faire son interprète, bien loin de l'effet qu'elle produisait sur son attentif auditoire.

Dignes fils des vieux Bretons, nos anciens étaient superstitieux au plus haut point, et bon nombre de ceux de la présente génération, dans notre siècle de lumière, conservent encore de ces crédulités, de ces défiances, de ces terreurs puériles dont de prétendus esprits malfaisants, et des revenants enfantés par l'imagination surchauffée, sont la cause. Quoi d'étonnant après cela qu'il soit fait si souvent mention, dans nos légendes du coin du feu, de loups-garous de chasse-galeries, etc., etc.

Baptiste Galipeau n'avait pas du tout l'humeur à rire, le soir de cette messe de minuit-là. Je ne sais trop ce qui avait mal été, à la ferme, le jour d'avant, pour rendre Baptiste aussi maussade, lui si bon garçon d'ordinaire. On était à battre le grain de la récolte d'automne, et l'ouvrage pressait. Dans ce temps-là, l'on ignorait encore les machines perfectionnées qui expédient si vite cette besogne aujourd'hui, et il s'agissait de faire diligence afin d'être prêt, aux premiers beaux chemins d'hiver, à mener tout le grain aux marchés de la ville. Comme l'ou-